

**Nicole DORION, *La brasserie Boswell : un essai d'ethnologie industrielle*, (Québec, CÉLAT, Université Laval, 1989, 157 pp., ISBN 2-9205-76-32-1)**

**André Bérubé**

Volume 14, Number 1, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082455ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082455ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, A. (1992). Review of [Nicole DORION, *La brasserie Boswell : un essai d'ethnologie industrielle*, (Québec, CÉLAT, Université Laval, 1989, 157 pp., ISBN 2-9205-76-32-1)]. *Ethnologies*, 14(1), 171–172. <https://doi.org/10.7202/1082455ar>

As an early Euroamerican account of one moment in the history of American/Indian relations, Grinnell's text is a valuable piece of ethnographic writing. As a Pawnee text, however, it is seriously lacking. By the end, for example, one is still left wondering what the 1880s Pawnee conveyed among themselves about these events. Grinnell himself admits there is much missing from his account. "Both sexes," he writes, "spoke freely to each other in matters which are never mentioned in civilized society, and much of their conversation, as well as many of their stories, could not well be printed" (p. 270).

Despite its Eurocentrism and its omissions, however, *Pawnee Hero Stories* is an important book. My only disappointment is that the University of Nebraska Press did not provide in this 1990 reprint a new Introduction placing Grinnell and the Pawnee in their respective socio-historical contexts and explaining the merits of the book in contemporary terms.

Wendy C. WICKWIRE  
University of British Columbia  
Vancouver, British Columbia

---

Nicole DORION, *La brasserie Boswell : un essai d'ethnologie industrielle*, (Québec, CÉLAT, Université Laval, 1989, 157 pp., ISBN 2-9205-76-32-1)

À mi-chemin entre le rapport de recherche et la monographie, l'auteure brosse un tableau vivant de la vie quotidienne des ouvriers de la brasserie Boswell-Dow entre 1940 et 1968. Munie d'une solide base de données - sources documentaires et iconographiques, 35 heures d'entrevues auprès de 54 ex-travailleurs ou d'informateurs associés de près à ceux-ci - l'auteure procède à la critique, l'élagage et l'ordonnement de cette formidable masse d'informations avec rigueur et méthode. D'emblée, elle situe son étude dans le cadre de l'usine, d'abord par la recension des témoignages des ouvriers et par l'explication des notions scientifiques et techniques glanées dans les ouvrages pertinents. Toutes les étapes de la fabrication de la bière sont minutieusement décrites en soulignant les changements techniques majeurs survenus durant la période à l'étude. Puis vient la description de la relation entre ces opérations et les lieux physiques où elles se déroulaient. Elle termine sur les conditions de travail: relations ouvriers-

patrons, recrutement, salaires, sécurité, sentiment d'appartenance des ouvriers à l'entreprise, etc. Discrète, l'ethnologue laisse la parole aux ouvriers; elle émaille judicieusement son texte d'extraits d'entrevues et de documents, qui, dans la langue utilisée au travail, transporte littéralement le lecteur dans l'atmosphère de l'usine faite de bruits incessants, d'odeurs moites, de températures extrêmes selon les postes de travail. La magie opère: le lecteur "vit" en quelques 150 pages 38 ans de production à la brasserie Boswell-Dow.

Pour conclure, l'ouvrage aurait mérité de faire l'objet d'un véritable travail d'édition. D'ailleurs, n'est-il pas encore temps d'intéresser à une entreprise de réédition une grande brasserie? On imagine sans peine le bassin de lecteurs potentiels. À cet égard, quelques suggestions: l'historique pourrait être refaçonné en tableau chronologique accompagné d'un tableau généalogique simplifié de la famille Boswell et remplacé par une brève synthèse de l'histoire de la fabrication et de la consommation de la bière. Mais surtout, la qualité de la reproduction des plans des usines déçoit: à titre d'exemple, la figure deux qui situe la brasserie dans le quartier du palais - un plan d'assurance dont les qualités documentaires sont remarquables - n'est à toutes fins pratiques d'aucune utilité pour situer les composantes de l'usine; la figure cinq que l'auteure utilise pour guider le lecteur dans les dédales de l'usine n'échappe pas à cette critique. Dans ce genre d'ouvrage dans lequel la description occupe obligatoirement une place importante, il est essentiel que les illustrations soient intégrées au corps du texte. De plus, la disposition des plans et photographies dans le texte aurait permis d'éviter plusieurs redites au chapitre *analyse*. Finalement, les données sur les salaires payés à la brasserie gagneraient en clarté si elles étaient comparées avec celles d'autres secteurs industriels de l'époque: industrie de la chaussure, industrie papetière, voire de l'industrie des services.

Dernière remarque, pourquoi l'auteure ne tirerait-elle pas au clair la question des présumés empoisonnements attribués à la consommation de la bière Dow? Toute une génération de Québécois lui en saurait gré pour l'éternité!

André BÉRUBÉ  
Parcs Canada  
Québec, Québec